PIERRE RIVIÈRE

COURANT
DANS LE MONDE
COMME
UN RASOIR OUVERT*

*D'aprés Moi Pierre Rivière - Michel Foucault

LA COMPAGNIE LES BLOUSES BLEUES

Le nom “Les Blouses Bleues” fait référence au metteur en scène russe Meyerhold – l’un des premiers à intégrer l’image vidéo sur le plateau, et à développer le travail sur le corps de l’acteur.

Depuis 2002, La compagnie,

Creuse le sillon d’un théâtre croisant arts visuels et médium audio-visuel.

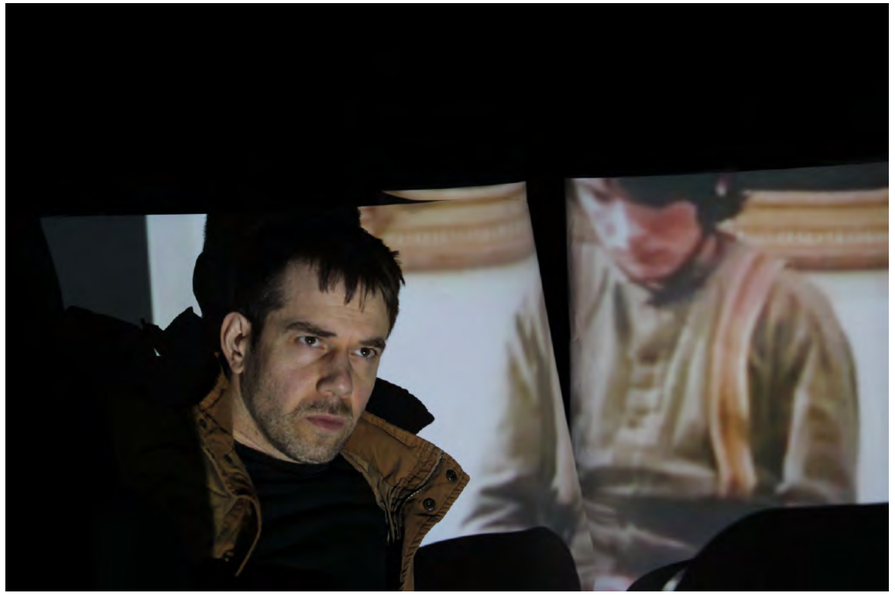
S’adresse à l’ « égalité des intelligences », au plus grand nombre, en proposant des spectacles entrant en résonance avec l’époque.

Cherche ainsi à produire un théâtre vivant et actuel, qui éclaire les constructions sociales et politiques, ce en questionnant les représentations dominantes.

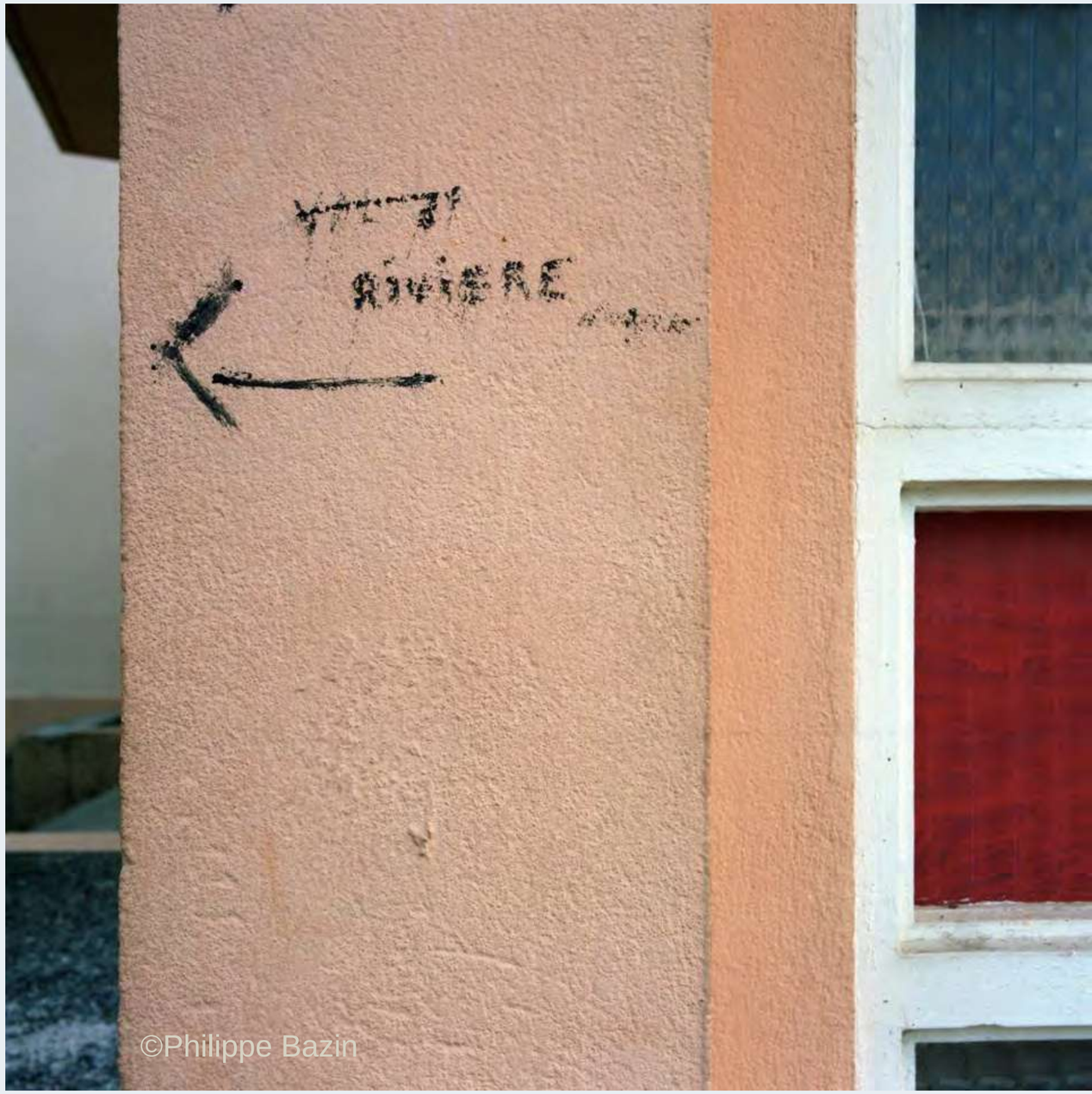
Fabrique son théâtre à partir d’écritures de plateau et de dispositifs de captations d’images.

Crée des projets artistiques avec le souci des impacts sociaux et plus simplement humains.

A l’ambition, plus globalement, de rouvrir l’imaginaire, de tracer des transversales par rapport au prétendu « réel », et de susciter de nouvelles manières de percevoir, de nouvelles manières de vivre humainement, et si possible artistiquement, le monde.



©Philippe Bazin



©Philippe Bazin

MON CORPS, CE PAPIER, CE FEU.

JE PARLE

MAIS ON NE M'ÉCOUTE PAS.

JE PARLE

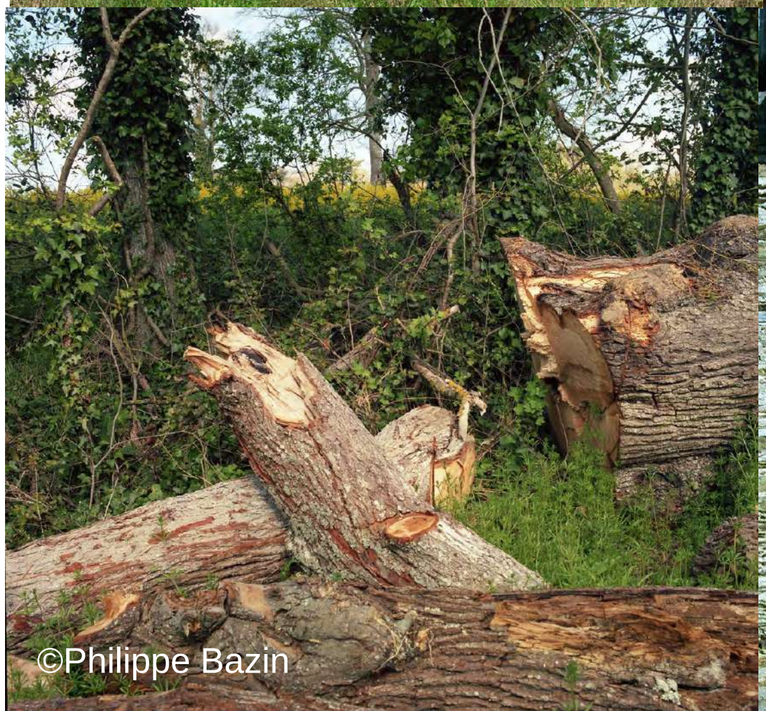
MAIS ON NE M'ENTEND PAS,

JE PARLE

MAIS CELA NE COMPTE PAS.

JE PARLE,

MAIS C'EST COMME SI JE N'AVAIS RIEN DIT.



NOTE D'INTENTION 1/3

Ce livre est l’un des plus étranges de Michel Foucault, et au vrai n’est pas tout à fait un livre du philosophe : Foucault a réuni un dossier constitué d’archives médicales, judiciaires, des témoignages de villageois, autour d’un crime du XIXème siècle perpétré par un jeune paysan, Pierre Rivière sur sa mère, sa sœur et son frère, tous de condition modeste, dans des conditions particulièrement violentes – à coups de serpe. Foucault s’est donné pour tâche avec son séminaire du collège de France, d’étudier les rapports entre psychiatrie et justice pénale au XIXème siècle, chemin faisant il a rencontré cette affaire rivière. Aux rapports de psychiatres et aux pièces judiciaires, s’ajoute un stupéfiant mémoire d’une petite centaine de pages rédigé en prison par Pierre Rivière lui-même.

C’est un mémoire rédigé par un jeune accusé qui prétendait savoir à peine lire et écrire, une personnalité inquiétante et insaisissable à la fois, réputée comme l’idiot du village, habité de pulsions sadiques à l’endroit des animaux mais aussi par la voix de Dieu qui le commande intérieurement. Foucault et une dizaine d’universitaires interviennent en fin de volume pour situer la complexité et le nouage des luttes de discours et de savoirs scientifiques, ou simplement d’opinion (les villageois, les proches), tissant les rapports complexes du pouvoir et du savoir à une époque donnée, dans un milieu social « ordinaire ». Pierre Rivière s’y révèle par ailleurs comme une personnalité fascinante douée d’une intelligence et d’une capacité d’écriture hors du commun, ce qui n’a pas peu contribué à l’intérêt de Foucault pour ce cas à la fois trivial et extraordinaire.

Dans quelle langue peut se dire l’intolérable ? Dans son miroir écran, qu’est-ce que le fou peut nous dire sur l’état du monde ? Comment entendre son rire ? Comprendre comment une folie, si folie il y a, est conduite à s’armer et à massacrer pour accompagner dans la mort ce qui rend la vie invivable.

Pierre Rivière, aujourd’hui n’est pas un simple fait divers, une autre diversion mais une scène de crime à nulle autre pareille en ce qu’elle interroge le mécanisme de la violence sociale du point de vue du vaincu.

A cet égard, Il rassemble en lui plusieurs figures, c’est une sorte de Kaspar Hauser, un Woyzeck, plein de vitalité qui court dans le monde comme un rasoir ouvert, mais aussi un Don Quichotte rêvant de gloire, ou encore une Médée sacrificielle.

Pierre Rivière s’imagine tel un roi couronné à la ville parlant la langue des vainqueurs qu’il cherche à subvertir. On le dit idiot, alors qu'il sait discourir, penser, et même inventer en véritable ingénieur des machines et des outils dont il dessine précisément les plans dans son grenier.

NOTE D'INTENTION 2/3

Il travaille courageusement à la ferme et dans les champs, alors qu'il voudrait devenir un grand homme de la bonne société, loin de la boue et de la fange de la basse-cour. Frustré de ne pouvoir occuper plus d'espace et d'échapper à son petit destin invivable.

On dit de lui que c'est un monstre, un illettré, une bête puante, alors qu'il est un autodidacte cultivé et capable d'intelligence.

Ce qui en fait une figure singulière c'est qu'il a écrit et décrit avec une précision clinique et un style poétique, toute l'histoire qui l'a amené à commettre l'irréparable.

Le spectacle donne à voir et à entendre la parole d'une personne restée hors champ, sans voix, sans part. L'histoire de Pierre Rivière est un contre champ qui présente à la société un différend, une autre manière de parler et de voir, un autre langage.

En produisant de l'irréparable, Pierre Rivière force le destin, l'espace d'un instant hyper violent. Dans son mémoire, il dit tuer sa mère parce qu'elle humilie son père et fait de son existence un calvaire, sa sœur parce qu'elle est dans le « camp » de la mère, et son petit frère parce que son père voue à cet enfant une affection passionnée ; ainsi, en le tuant lui aussi, Rivière pense inspirer une si profonde horreur à son père qu'il l'émancipe aussi bien de tout attachement pour lui que de toute cette malédiction familiale. Cette notion d'une émancipation par l'irréparable, le sans retour, d'une « politique » familiale de la terre brûlée est son unique moyen d'en finir avec le désordre des choses et l'injustice.

Pierre Rivière est insaisissable, ses paroles sont des armes symboliques qui échappent au pouvoir. Il ruse, déstabilise la parole d'autorité, en écrivant et avouant son crime, citant et anticipant même les arguments du droit qu'il a appris. Comme il sait raisonner dans les modalités du droit, de la religion et même de la science, il échappe à toute réduction dans une case. Tant et si bien que la société a beaucoup de mal à pouvoir le juger, et à savoir s'il faut l'enfermer (s'il est fou), ou le « condamner à mort ou à la prison à perpétuité » s'il est criminel.

Pierre Rivière veut avant tout faire entendre ses raisons à lui, et par son action s'immortaliser, se relever, et laisser une trace à travers le temps. Et il sait bien que son crime demeurera célèbre et brûlant à travers son écriture dans laquelle il est sans cesse réactualisé et réimaginé.

NOTE D'INTENTION 3/3

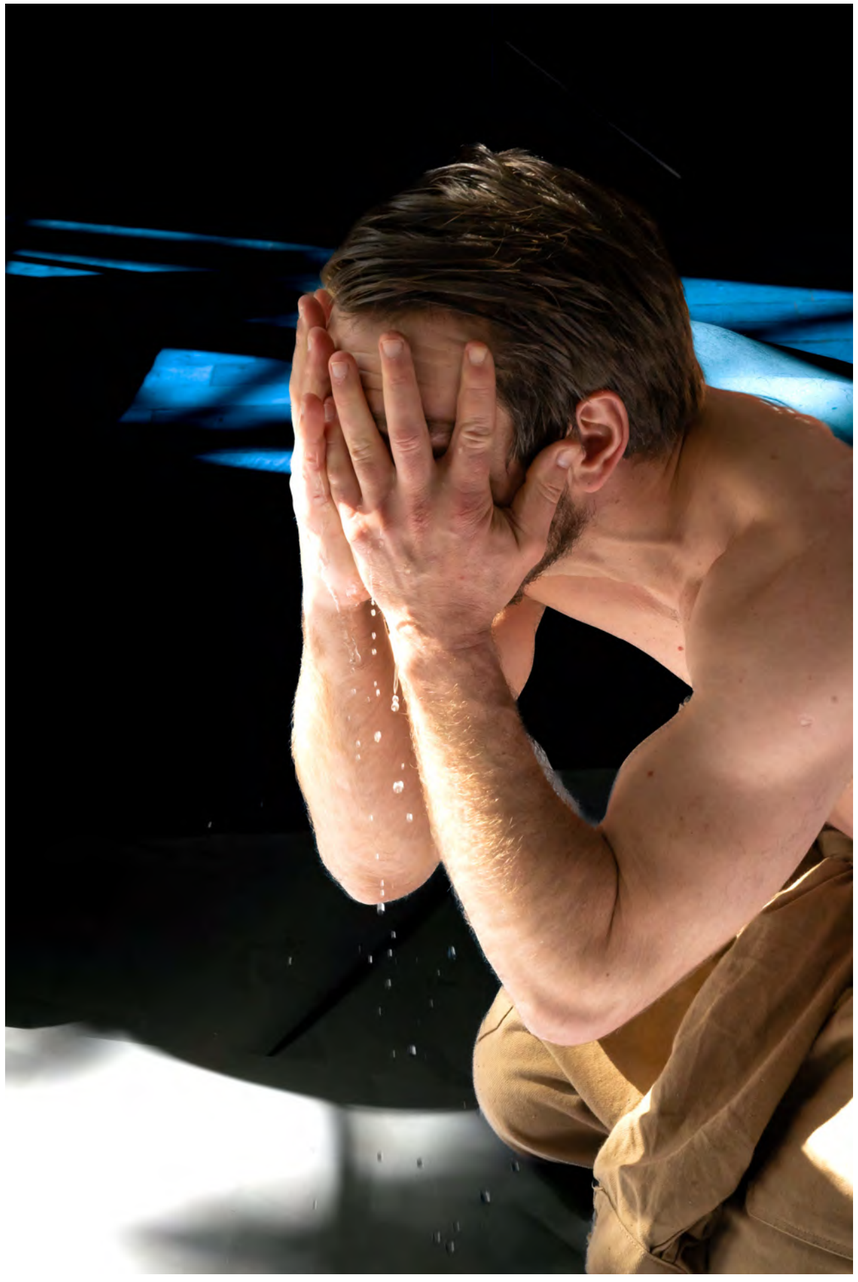
Le spectacle proposé entremêle plusieurs modes narratifs (théâtre, vidéo, photographies) pour raconter l'histoire de Pierre rivière, de « cette vie infâme et infime », cette poussière d'humanité. Son itinéraire à travers la campagne normande est reparcouru par le photographe Philippe Bazin qui est allé pendant plusieurs semaines photographier la longue errance de Pierre Rivière après son crime. A travers des paysages de Normandie détruits et transformés depuis par les guerres mondiales, Bazin capte les espaces hantés par cette mémoire violente des lieux et donne à imaginer la fuite de Pierre Rivière dans les forêts et les boccages normands.

Ces photographies de terrain sont montrées tout au long du spectacle, en contrepoint documentaire avec le texte interprété par l'acteur Pierre Cartonnet. Elles sont projetées sur des rouleaux écran qui se déroulent et s'enroulent afin de reconfigurer l'espace. Ces rouleaux disposés sur la scène tel un jeu d'échecs sont mis en mouvement par le corps de l'acteur qui les transforment également en costumes et accessoires de jeu.

Les chorégraphies de Djibril Ouattara se déploient à partir de mouvements en spirales et en cercles. Elles donnent à voir à travers les mouvements de l'interprète son rapport à la terre, sa "possession" et le processus de purification du meurtrier qui court jusqu'à la dernière scène du spectacle dans laquelle les fantômes conjurés renaissent en tulipes.

Si dans un premier grand moment du spectacle, le corps de Pierre Rivière se métamorphose en une sorte de *machine bélier* avant son passage à l'acte, dans un second temps il lutte pour exorciser ses démons à travers une longue rédemption. Enfin, le dispositif en quadriphonie rapproche au plus près du spectateur la voix de Pierre Rivière, de ce paysan qui n'était pas "calculé" et qu'on n'entendait pas. Sa voix devient comme une voix monument, une voix témoignage, qui réduit peu à peu celles des discours savants et bruyants au silence.

Distribution : Conception, adaptation et mise en scène : Frédéric Laforgue - Interprétation et adaptation : Pierre Cartonnet - Dramaturgie : Nina Ferrer Gleize - Musiques et sons : David Lemaréchal - Chorégraphies : Djibril Ouattara - Assistanat mise en scène : Lisa Hours et Mariangela Perili - Régie générale : Pierrick Lafages - Costumes : Elke Vanderpoel - Photographies : Philippe Bazin - Photographe : Claire Marie Régent.



AU BORD DE RIVIÈRE
PAR PHILIPPE BAZIN

Le lieu du crime est désert. On le photographie pour y relever des indices [...] C'est ce qui leur donne une signification politique cachée.
Walter Benjamin, dans L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique.

C'est à partir de cette remarque que s'est construit le travail photographique autour de Pierre Rivière qui, en 1835, assassina sa mère, sa sœur et son frère dans un petit village normand. Mais, presque un siècle plus tard, il n'y a plus aucun indice du crime de Pierre Rivière et de son errance en Basse Normandie pendant le mois qui suivit. Pourtant, ce fait-divers reste dans les mémoires, en nous faisant signe d'un changement majeur dans les consciences et dans l'approche du crime au dix-neuvième siècle, notamment avec l'émergence de la psychiatrie.

Pour un photographe, s'il n'y a plus d'indices, qu'est-ce qui peut faire signe dans ce paysage contemporain, alors que celui-ci a été entièrement bouleversé à la fin de la seconde guerre mondiale ? Pour poser cette question d'une photographie qui ne cherche pas des preuves mais s'interroge sur des significations, j'ai refait en avril 2017 le parcours de Pierre Rivière qui erra, pendant un mois, dans la campagne normande avant de se rendre à la gendarmerie. L'eau, signe de son nom, les sous-bois, où il s'abrita, les chemins et les villages qu'il traversa, les gens qu'il rencontra, il aurait pu croiser tout cela qui m'a fait signe durant mes marches, lesté que j'étais d'une solitude et d'une légère angoisse à évoquer une telle histoire sanglante. Pourtant, sans doute comme à l'époque, la campagne printanière était belle, ensoleillée, gardant pour elle cette signification cachée dont parle Walter Benjamin.

Pierre Rivière, dans sa prison, écrivit un texte qui raconte à sa manière ses motivations, tendues par un conflit familial, et par les effets lointains de la redistribution des terres et des guerres napoléoniennes. Se déploient dans ce texte les multiples rapports aux institutions de l'époque, ainsi que la description précise, documentaire, du parcours de Rivière après ses crimes. C'est ce texte que Michel Foucault remit au jour et dont il fit l'objet de travail de son séminaire lorsqu'il arriva au Collège de France. Étayé par des essais très documentés écrits les membres du séminaire, le texte paraît chez Gallimard en 1973 sous le titre Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère… C'est devenu un classique du rapport du fait-divers aux questions politiques.

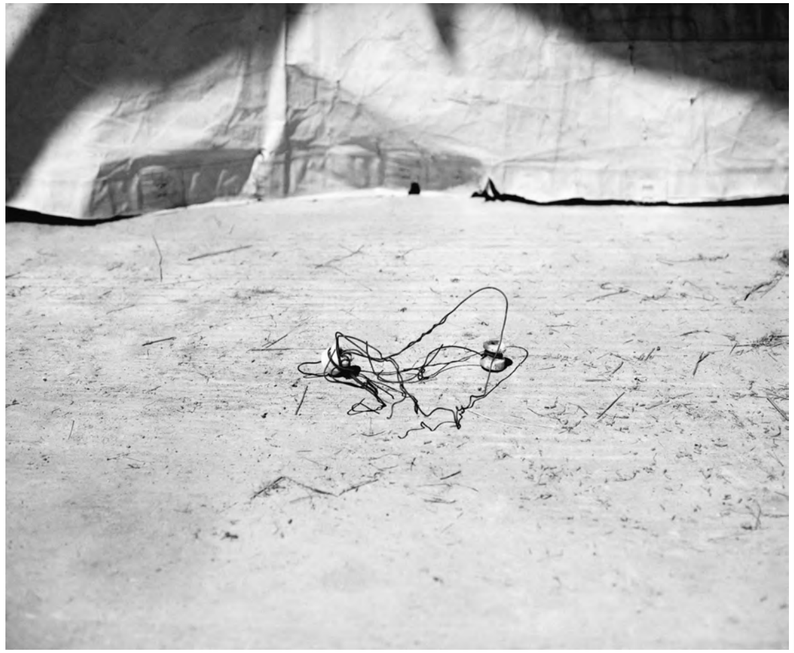
L'ÉQUIPE

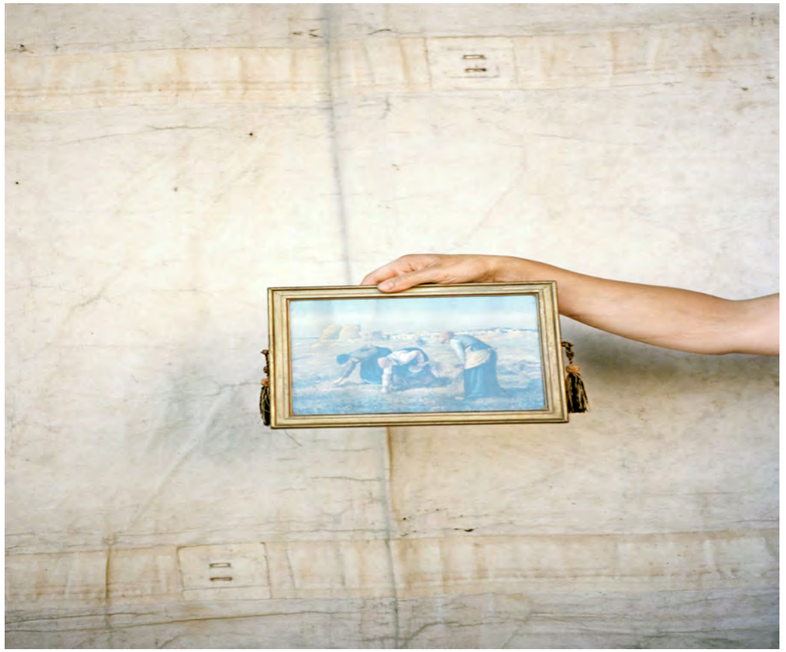
FRÉDÉRIC LAFORGUE - ADAPTATION , CONCEPTION

Parallèlement à des études de philosophie et de filmologie, il se forme à la mise en scène auprès de Guy Cassiers à Anvers et auprès d'Herbert Wernicke à l'opéra Bastille à Paris. Il fonde la compagnie « Les Blouses Bleues » en juin 2001, en mêlant dès les premières performances, les arts de la scène et les arts visuels. Il défend une ligne artistique axée sur le son et une esthétique de théâtre-cinéma à travers une collaboration avec le plasticien Alexandre Leroy. Il écrit des textes pour le théâtre et des scénarios de documentaires et de fictions.

De 2004 à 2007, il est artiste associé au Grand Bleu à Lille, où il crée une trilogie, consacrée aux trois âges de la vie, l'enfance, l'adolescence et la vieillesse. En 2008, il présente au Fresnoy studio national des arts contemporains et au Tri Postal de Lille "Scénomix la dispute", un spectacle alliant cinéma, théâtre et musique puis à nouveau. En 2015, Il développe avec le philosophe algérien Sidi Mohammed Barkat et le danseur Nabil Oueladj, une performance scènes- images autour du « Corps d'exception » et de la guerre d'Algérie. Il travaille de 2007 à 2009 avec l'actrice marocaine Jalila Talemsi sur un projet autour des questions de migration, entre Roubaix, Safi, et Ostende, puis sur plusieurs projets avec le chorégraphe Serge Aimé-Coulibaly. En 2013, Il réalise le projet de web film "Journal Extime" sur le territoire de Dunkerque en travaillant notamment avec la communauté comorienne. De 2008 à aujourd'hui, il travaille en partenariat avec plusieurs scènes nationales, comme le Bateau Feu à Dunkerque pour "Blowing", le Phénix scène nationale à Valenciennes pour "Photographies de A" (avec l'historien de l'art Didier Huberman) et "Le Problème de la Nuit" et la Rose des Vents, où il crée en janvier 2016 une adaptation de "Coriolan" de Shakespeare. Engagé dans un travail de terrain auprès des publics, ses projets artistiques questionnent la vie humaine en société et les rapports de domination. Son travail artistique s'exprime à travers différents médias, à la fois des écritures plateaux développées avec des acteurs performeurs et des créations de spectacles adaptées de dramaturgies contemporaines ou classiques.

NINA FERRER GLEIZE - DRAMATURGE





Nina Ferrer-Gleize est artiste photographe, autrice et chercheuse. Elle est titulaire d'un doctorat obtenu au sein l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et Aix-Marseille Université spécialité photographies (« pratique et théorique de la création artistique et littéraire »). Par le biais de la pratique photographique et de la recherche en art et littérature, elle s'intéresse au milieu agricole et à ses représentations, à partir de l'exploitation de son oncle, en Ardèche. Dans son ouvrage, *L'agriculture comme littérature*, elle consacré une large partie à la figure de Pierre Rivière.

Elle a obtenu en 2015 un master de lettres et arts à Paris VII ; elle est également diplômée de la haute école des arts du Rhin à Strasbourg (DNSEP) en 2013 et de l'école supérieure d'art de Lorraine, Épinal (DNAT) en 2011. Elle a co-fondé la maison d'édition de livres d'artistes Pétrole Éditions en 2013. Elle a enseigné de 2015 à 2019 à l'école supérieure d'art de Lorraine, site Épinal ; elle donne régulièrement des cours et workshops en école d'art et à l'université. Elle écrit également des textes pour des artistes, ainsi que pour des catalogues d'exposition. Elle intervient au sein de colloques ou de séminaires, et a exposé son travail à Épinal, Strasbourg, Metz et Arles.

PIERRE CARTONNET - COMÉDIEN

Pierre Cartonnet découvre les arts de la scène à travers le cirque et intègre l'Ecole Nationale de Cirque de Rosny Sous-Bois où il se spécialise en mât chinois.
C'est ensuite le théâtre qui prend une place importante dans ses aspirations. Il est reçu à l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre du Nord à Lille, alors sous la direction de Stuart Seide.
De 2005 à 2010, il évolue dans la Cie111/Aurélien Bory pour un travail aux frontières du cirque, du théâtre, et de la manipulation d'objet. Il participe aux tournées des spectacles internationalement connus: « PlanB », « + ou – l'infini », « Sans Objet », et « Géométrie de Caoutchouc ».
Parallèlement il est engagé sur différentes créations avec la metteuse en scène Françoise Delrue sur les pièce « Haarman » de Marius Von Mayenburg et « And Bjork of Course » de Thorvaldur Thorsteinsson.

Il fait ensuite la rencontre du metteur en scène David Bobee avec qui il enchaîne depuis les projets : « Gilles » (2010), « Hamlet » (2011), « Roméo et Juliette » (2013), « Lucrèce Borgia » (2016) où il partage l'affiche aux côtés de Béatrice Dalle, et récemment « Peer Gynt ».
Il collabore aussi avec le chorégraphe Pierre Rigal qui lui propose un Sujet à Vif dans le festival d'Avignon IN 2013 aux côtés du percussionniste Hassan Razak, la création du spectacle « Bataille » voit le jour. Une deuxième création s'ensuit avec Pierre Rigal : « Même » créé au festival Montpellier Danse 2016, une reprise au Théâtre du Rond Point est prévue en 2022.
En 2019 il monte la compagnie RA/180° avec le créateur sonore Julien Lepreux pour donner place à un seul en scène sous le nom de Bru(i)t, dont les premières ont lieu aux Subsistances à Lyon.
Parallèlement à la scène Pierre Cartonnet joue également à l'écran, notamment dans les séries « Les Petits Meurtres d'Agatha Christie » et « L'absente » ou encore l'affaire Outreau sur France 2.

LISA HOURS - COLLABORATRICE ARTISTIQUE

Formée au conservatoire de Toulouse puis ensuite durant trois années à l'école du Nord à Lille. Elle est actrice de théâtre et de cinéma, et professeur au cours Florent de Bruxelles. Elles est collaboratrice permanente de la compagnie les blouses bleues en charge des projets de formation et de l'assistant mise en scène.
Après avoir suivi une licence de Lettres modernes, elle rentre à l'école supérieure d'art dramatique de Lille (EPSAD) dirigée par Stuart Seide dont elle suit l'enseignement sous la direction également de metteurs en scène tels que B.Sobel, G.Milin, M.Paquien et S.Loik.

Parallèlement, elle fonde avec quatre comédiens, le collectif "Les bâtards dorés", lauréat du festival Impatience en 2017 (Prix du jury, Prix du public) avec le spectacle "*Méduse*". S'ensuit, une tournée qui se poursuivra avec leur dernière création "*100 millions qui tombent*" (2020) librement adaptée de G.Feydeau au Théâtre de la Cité à Toulouse.

Elle est interprète des rôles titre des spectacles *Croire aux Fauves* et *Medea Gaïa*, conçus et mis en scène par Frédéric Laforgue.

Elle est titulaire master 2 de philosophie et titulaire d'un DE de professeur de théâtre.

DJIBRIL OUATTARA - CHORÉGRAPHE

Danseur-chorégraphe- comédien, enseignant certifié en art de l'enseignement Directeur artistique de la compagnie Ardji Ambiance
Directeur artistique du projet de formation triennal en danse
« Ankata Next Génération » du chorégraphe international Serge Aimé Coulibaly. Directeur artistique du festival international Masque en Fête.

Il participe à plusieurs stages et formations organisées à l'Institut Français de Bobo-Dioulasso, au Centre de Développement Chorégraphique la Termitière au Burkina Faso, à l'école des sables au Sénégal, auprès notamment de Aguibou Bougobali, Sanou, Ibrahima Koumaré, Nicole Seiller, Paula Retchman et Mari Chaber, Zam Martino Ebale, Salia Sanou, Patrick Acogny, Serge Aimé Coulibaly, Ildevert Meda, Hassan Kouyaté...
En tant que danseur et ou comédien interprète, Djibril OUATTARA a participé a travailler avec Salia Sanou en 2014, Iène Tassembedo en 2015; Olivier TARPAGA , Nicole Seiler, Aguibou Bougobali SANOU e n 2016, Hélène Ducharme en 2019, Touré en 2020-2021, Serge Aimé Coulibaly en 2021.
En 2017, il crée son premier solo, les Dieux délinquants, qu'il présente lors de la soirée de restitution du projet Ankata Coaching en décembre 2017 à Bobo-Dioulasso, et respectivement à In-Out Dance Festival, les Rencontres chorégraphiques d'Abidjan, le festival international Dialogue de corps en 2018. Finaliste dans le concours international de solo Africa Simply the best en 2019, les dieux délinquants est une fois de plus retenu au festival In-Out dance en 2020, le festival international Théâtre des réalités au Mali en 2020, le festival international Modaperf au Cameroun en 2021. Le 17 Octobre 2020, Djibril Ouattara présente sa première création de groupe en danse contemporaine nommée La grande marche du retour. Une pièce qu'il a respectivement présentée au festival international théâtre des réalités au Mali, le Festival international Dialogue des corps en 2020 et le festival international In-Out Dance en 2021. ‘‘*L'espoir c'est d'être capable de voir la lumière malgré l'obscurité''* ? Desmond Tutu.

PHILLIPE BAZIN - PHOTOGRAPHIES

Photographe, il développe depuis le début des années 80 un travail prenant en compte les relations que nous entretenons avec les différents phénomènes institutionnels encadrant et organisant souvent notre existence. Dans ce contexte, son travail sur les visages a été publié en 2009 dans un important ouvrage, La Radicalisation du monde, par l'Atelier d'Edition et Filigranes (textes de Georges Didi-Huberman et Christiane Vollaire).

Depuis les années 2000, son travail se développe sur différents territoires du politique, comme à Chypre (2006), en Albanie (2007), en Pologne (2008), aux Etats-Unis (2007-2010), en Egypte (2011) et au Chili (2012), en Turquie (2013), en Bulgarie (2014) et en Grèce (2017-2020). Depuis 2016, il a recentré son travail en France, au camp de Calais (2016) autour de Pierre Rivière (2017) à Stains (2019), à Briançon (2021) et au Blanc-Mesnil (2021-2022).

Philippe Bazin travaille essentiellement sur les relations entre esthétique et politique, cherchant à reconstruire du commun lors de rencontres où les personnes sont considérées pour leurs compétences. Il collabore régulièrement pour ce faire avec la philosophe Christiane Vollaire.
Philippe Bazin a reçu le Prix Niépce en 1999, est lauréat de la Villa Medicis Hors-les-Murs en 2001 et allocataire d'une bourse de recherche du Centre National des Arts Plastiques (France) en 2009. Il est par ailleurs membre invité de la commission d'achat Photographie et images animées au Centre National d'Arts Plastiques, et membre du comité scientifique de la revue Focales (Université de Saint-Etienne).
www.philippebazin.fr

Région
Hauts-de-France

Nord
le Département est là

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère
Culture
Communication
Direction régionale
des affaires culturelles
Hauts de France

Coproduction : Institut de la photographie de Lille - Université de Lille, Direction de la culture - Théâtre auditorium de Poitiers. Centre Michel Foucault - Paris - Association Jardin Michel Foucault. Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication (Drac Hauts-de-France), de la région des Hauts-de-France. La compagnie bénéficie du soutien structurel du département du Nord, de la commune d'Hellemmes ainsi que de l'Etat (politiques de la ville) et de la Dilcrah.

Créations précédentes :

2013 *Photographies de A*, le Phénix Valenciennes.
2015 *Fantômatismes* Le théâtre le Grand Bleu
2016 *Coriolan* de Shakespeare La rose des Vents.
2017 *Le problème de la nuit*, le Phénix Valenciennes
2019-2021 *Le temps où nous chantions* de Richard Powers (résidences ballets du Nord – Phénix Valenciennes).
2022 *Le Pays du rêve* - Cité Miroir – Liège. *Herculine Barbin* (Le rideau Bruxelles - Espaces culture université de Lille et Valenciennes).
2023 Performances *Medea Gaïa (*institut français d'Abidjan et gare saint-sauveur) et *Pinocchio* de Carolo Collodi.
<u>En cours de création :</u>
Mars 2024 : *Croire aux fauves* de Nastassja Martin -- Théâtre de la barcarolle et Maison folie de Wazemmes.

LES
BLOUSES BLEUES

Directeur artistique
Frédéric Laforgue
09 53 51 13 67
blouses.bleues@orange.fr

Production & Diffusion
Angèle Barroy
06 78 11 46 76
angele@cielesblousesbleues.fr

cielesblousesbleues.fr
230, rue Jacquard
59260 Hellemmes-Lille France
Siret 43048527600033
N° Licence 2-1078730